

Annexe 1

Avant-propos à la 1^{ère} Chronique « Voyages à travers les campagnes de la Gaule romaine (cf. FERDIÈRE 1984-2011, I) »

En inaugurant, dans les pages de la R.A.C.F., une nouvelle chronique consacrée au monde rural gallo-romain, je souhaite renouer avec une tradition qui, si elle peut apparaître un peu vieillote, n'en conserve pas moins certains charmes.

Cette tradition est celle où, dans les années 30 à 50, hors des contraintes de la monographie ou de l'« article de fond », se sont exprimées - selon moi, plus librement, et de manière plus féconde qu'aujourd'hui sans doute - les idées des chercheurs de l'époque, et singulièrement dans le domaine qui nous occupe.

De ce foisonnement intellectuel, parfois hétéroclite, et certes de valeur inégale, mais toujours riche d'émulation, des noms jaillissent, tels ceux de A. DAUZAT, A. DELEAGE, A. GRENIER, P. LEBEL, F. LOT, J. SOYER, ou celui, plus prestigieux encore, de M. BLOCH. C'est l'époque du renouveau de l'historiographie, dont l'enthousiasme est à peine entamé par la guerre, malgré les tragédies, comme l'exécution de M. BLOCH par les Allemands en juin 1944, et qui voit se développer, tant dans les colonnes des Annales, de la Revue des Etudes Anciennes, que, par exemple, dans la jeune Revue Archéologique de l'Est, le riche débat sur l'histoire agraire ancienne, et - entre autres - la polémique sur le peuplement de la Beauce...

Revendiquer cet héritage est sans doute présomptueux. Et pourquoi faire appel à ce passé déjà cinquantenaire ? C'est qu'à mon avis l'histoire du monde rural gallo-romain est, aujourd'hui, presque une science morte. Et ce, malgré les promesses de la photographie aérienne, malgré les fructueuses leçons qui pourraient être écoutées d'historiens d'autres périodes ou de pays voisins - notamment en matière d'études environnementales -, malgré la stimulante richesse des études actuelles d'histoire économique et sociale de l'Antiquité : désespérément, ces potentialités ne parviennent pas à porter leur fruit sur le domaine de l'archéologie métropolitaine.

Cette stérilité peut paraître paradoxale, car la littérature en la matière ne pêche certes pas par la quantité : il n'est pas de numéro de revue qui ne porte à son sommaire une « contribution » à la question. Mais que retenir de cette accumulation de détails ? Aucune problématique nouvelle, aucune méthodologie renouvelée n'émerge, ni même de débat sur les méthodes. Rien d'essentiel n'a été écrit depuis GRENIER (1934), pourtant bien vieilli et critiquable sur tant de points.

Faute de moyens peut-être, de volonté certainement, la discipline stagne depuis des décennies. Et pourtant, tous les éléments sont en place - nous l'avons dit - pour un nouvel élan en la matière.

Un exemple : il est juste de dire que la multiplication de petites fouilles, traditionnelles, sur les parties résidentielles de centaines de villas gallo-romaines est d'un apport méthodologique quasi nul à la connaissance de cette économie rurale, et le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique a eu raison d'en freiner le développement. Mais est-ce dire que l'on doit du même coup stopper et stériliser toute recherche archéologique en matière d'habitat rural gallo-romain ? Certainement non et le « vivier » que nous offrent aujourd'hui les régions où la prospection aérienne s'est développée depuis 20 ans (Picardie, Bourgogne, Berry...), doit nous permettre de renouveler fondamentalement la discipline : un échantillonnage sélectif pour le choix des sites, la fouille en aire ouverte sur l'ensemble des bâtiments, alliés à l'application systématique des techniques modernes et par ailleurs bien rodées de la paléozoologie, de la paléobotanique, etc.. tout cela est à portée de main et constitue l'occasion historique à saisir en matière d'histoire agraire de la Gaule romaine.

Cette chronique doit donc être, au gré des publications qui m'apparaissent les plus frappantes, l'occasion de dire les déceptions, mais aussi et surtout les espoirs ; l'occasion aussi de faire renaître en la matière le débat méthodologique entre les chercheurs : il va sans dire que cette rubrique ouvre un droit de réponse, y compris dans ces colonnes. Je souhaite élargir son domaine à tous les aspects des campagnes, du monde rural gallo-romain, essentiellement pour la Gaule du Nord, et prioritairement sur les régions concernées par la R.A.C.F. ; mais il ne faut

pas s'interdire de déborder, chronologiquement ou géographiquement, à l'occasion d'une parution particulièrement suggestive extérieure ou plus générale. Des publications ou manifestations récentes seront examinées ici, au gré d'un choix qui ne sera jamais objectif. Je ne veux pas viser non plus à l'exhaustivité, car chronique n'est pas recension.

J'invite les auteurs et éditeurs à porter à ma connaissance leurs publications en la matière, car il est souvent difficile de tout connaître de ce qui paraît, notamment au sein des revues locales, dont le contenu n'a pourtant souvent rien à envier à des périodiques plus notoires.